

“Último helecho” : un voyage mystique au pays de la danse et du chant

De mélopées en pantomimes, la chanteuse Nadia Larcher et le danseur François Chaignaud forment un duo envoûtant : leur traversée mêlant traditions latines et musiques baroques.

TTT Très Bien



Nadia Larcher mixe des airs baroques espagnols au folklore rural issu d'Argentine et du Pérou. Photo Nina Laisné



Le magazine en format numérique

[Lire le magazine](#)

Par Emmanuelle Bouchez

Réservé aux abonnés 

Publié le 04 octobre 2025 à 16h00



Un son grave et enveloppant s'élève dans l'obscurité. Sa source apparaît peu à peu : un homme jouant de la sacqueboute, instrument à vent ancêtre du trombone. Soudain, une voix s'élance, rare elle aussi. Avec sa mélodie viscérale et sensuelle, Nadia Larcher, chanteuse argentine très fêtée dans son pays, envoûte d'emblée. Gainée d'une combinaison chamarrée couleur de pierre moussue, elle réveille son alter ego — un être jusque-là ramassé au sol, qui s'étire au ralenti comme une petite plante... celle du titre —, la « dernière fougère » (*Último helecho*) évoquée dans un chant, à la fin du spectacle ?

Le danseur chorégraphe François Chaignaud apparaît alors dans la métamorphose qu'il s'est choisie. Après avoir été, en 2017, une Gitane flamenca dans *Romances inciertos*, le voilà en gracieux humanoïde nappé des mêmes tons sylvestres que sa partenaire, dans cette nouvelle création présentée à la dernière Biennale de danse de Lyon. Réunis sous le regard de la metteuse en scène Nina Laisné, tous les deux se répondent en chantant-dansant et en mêlant des airs baroques espagnols au folklore rural issu d'Argentine et du Pérou. Ancré dans le travail de la terre et le cycle de la vie, son registre est souvent mélancolique.

À lire aussi :

T François Chaignaud se démultiplie au Festival d'Automne : "La danse peut transformer les corps"

L'imposant décor — une pierre plate soutenue par un cairn de pierres — est, hélas, trop réaliste. Davantage d'abstraction aurait mieux servi et serti les interprètes dans ce splendide voyage qui va crescendo. Plus que les danses lentes, ce sont les pantomimes rythmées qui charment, telle cette chacarera, où Larcher et Chaignaud, superbes coiffes sur la tête, évoquent le destin d'une feuille morte. Si la subtile fusion des deux performeurs et des six formidables musiciens (cuivres, cordes, bandonéon) est magique, François Chaignaud en particulier nous émerveille. Quittant ses postures arquées de faune à la Nijinski, il réapparaît cuissardé comme les gauchos de la pampa. Il s'est emparé de leur malambo, où le martèlement si vif des pieds imite le sabot du cheval. Il danse avec une saveur sensible et singulière ces pas trépidants où la cheville, cassée, atterrit parfois sur le côté. À la fin, il laisse voir la fatigue. La solitude, même. Et puis repart, affublé — comme Nadia Larcher — d'une longue chasuble, pour battre à nouveau le sol. Emporté par une ferveur inépuisable.

TTT 1h10. Du 1^{er} au 3 octobre au Maillon à Strasbourg ; le 5 octobre à la Filature de Mulhouse ; les 14 et 15 octobre au 2 scènes à Besançon ; du 28 au 30 novembre au Théâtre de la Ville à Paris 4^e (Festival d'Automne).